

Rosie et Frédéric



Premières et dernières pages
signées
Luce Legresley

Avec la collaboration et la complicité de
Bernard Lemay
Cynthia Blais Despaty
Nancy Gauthier
du collectif *Les 4 Doigts de la Main*

XVI^e course à relais — Hiver 2022
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

Rosie pénétra dans la forêt dense en courant à perdre haleine. C'est là qu'elle réalisa qu'elle n'était vraiment pas — mais vraiment pas — en forme et que le fait de toujours retarder son inscription au gym ne la servait pas du tout aujourd'hui. Combien de fois elle s'était dit que procrastiner était le pire des défauts et qu'il fallait qu'elle corrige ce trait de caractère qu'hélas elle possédait !

La peur la tenaillait au ventre, c'était comme si ce n'était pas elle qui courait, mais une autre ! Elle se sentait comme dédoublée et elle était spectatrice de sa propre aventure. C'était du moins comment elle se sentait. Elle ne voulait pas regarder en arrière de peur de perdre de la vitesse.

Elle ne pouvait diminuer sa cadence d'un iota. Elle savait qu'il n'était pas très loin d'elle et qu'un simple regard en arrière pouvait lui faire perdre quelques secondes. Courage, Rosie, courage, ce n'est pas le temps de flancher ! C'est ce qu'elle se répétait à chaque pas de course qu'elle faisait. Il faut qu'il tombe, je ne veux pas qu'il me rejoigne ! Malgré le discours intérieur qu'elle se répétait, il était vraiment à ses trousses et la distance les séparant diminuait de plus en plus. Elle sentait son pouls battre à toute vitesse. Elle était essoufflée, mais elle ne pouvait pas ralentir son pas. Non, non, non, pas ça ! Elle savait très bien que s'il la rejoignait, c'en était fait d'elle... C'est là qu'elle entendit un bruit de bois cassé et l'entendit se plaindre. Il était tombé et s'était foulé la cheville...

Fiou ! le ciel l'avait entendue. Elle profita donc de sa chute pour reprendre sa cadence et s'enlisa de plus en plus dans la forêt. Il faisait de plus en plus noir. Elle se sentit comme une marathonnienne. Plus rien ne l'arrêta. Elle courut comme une folle. Après plusieurs minutes, difficile d'évaluer depuis combien de temps elle était entrée dans les bois, elle commença à ralentir le pas et réalisa qu'elle l'avait bel et bien semé.

Un sentiment de réel soulagement l'envahit et elle se mit à pleurer comme une madeleine. Ses larmes ne tarissaient pas. C'était comme un flot continu, sans fin... Elle n'avait aucun contrôle sur elle-même. Elle se laissa donc allée à son désarroi. Elle pleura, se vida presque de toutes ses larmes et quand elle eut terminé, elle se coucha sur les feuilles mortes et reprit ses esprits peu à peu.

Pourquoi, mais pourquoi diantre continuait-elle cette relation toxique ? Toxique n'était même pas assez fort comme terme... Il la dépossédait de son essence même. À ses côtés, elle ne se reconnaissait plus. Elle se modulait tout simplement à lui et elle n'avait plus du tout de personnalité. Elle ne comprenait pas du tout comment elle fonctionnait et pourquoi il était toujours dans sa vie. Mais là, c'était le bout du bout... Elle ne pouvait plus continuer comme ça. Elle se jura à elle-même, croix sur son cœur, que plus jamais elle ne ferait entrer dans sa vie un homme aussi contrôlant et aussi violent que lui. Lui, il a un nom... Il s'appelle Frédéric. Je ne peux plus continuer comme ça ! Si je continue, c'est le début de la fin pour moi.

C'est avec cette pensée qu'elle continua de marcher dans le bois, sans pour autant savoir où elle était rendue, ni où elle se dirigeait. Ce n'était pas avec son pauvre sens de l'orientation qu'elle pourrait se démerder aujourd'hui. Cela la fit quand même sourire, car ça lui rappela son père...

Ce cher père adoré, qui l'avait tant aimée, tant protégée, de son vivant. Il la taquinait toujours sur son sens de l'orientation, car il savait très bien qu'elle ne réussissait jamais ou presque, à s'orienter. Ce qui l'amenait toujours à lui faire la même blague : j'avais dû être à la salle de bains quand le professeur avait expliqué cette notion ! Et son père, de toujours rire à cette blague, lui qui était son meilleur public. Hey qu'il lui manquait ! Il lui manquait tellement !

Ça faisait déjà plus d'un an qu'il était décédé, mais sa blessure au cœur était encore très vive. Elle ne passait pas une seule journée sans penser à lui. Elle se demandait, en son for intérieur, si son deuil était réglé ou si elle était encore dans la quatrième phase du deuil selon l'autrice Elisabeth Kübler-Ross : la dépression. Il y avait selon cette dernière, cinq phases au deuil : le déni, la colère, le marchandage, la dépression et l'acceptation. Il avait été son roc, son phare, tout au long de sa vie. C'est vrai qu'il était pourvu d'une force de caractère et d'un moral à toute épreuve. Il avait perdu sa femme, « sa noire » comme il l'appelait avec amour, d'un arrêt cardiaque lorsqu'elle n'avait que soixante ans. Il avait donc continué sans elle et sans avoir le goût de refaire sa vie avec une autre femme. Il l'avait beaucoup trop aimée pour seulement envisager sa vie avec une autre.

C'est en pensant à son père, qu'elle réalisa que la nuit était tombée. Il fallait qu'elle se trouve un abri pour se protéger, car les nuits avaient commencé à être assez froides. On était au début de novembre.

Deuxième partie – *Bernard Lemay*

Le regard de Rosie déboucha sur une clairière. S'avançant, elle reconnut le champ de tir à l'arc et la cabane qui s'y trouvaient. Enfonçant la porte, elle vit des couvertures et s'y roula en boule pour tenter de trouver un peu de paix dans son cœur.

Pendant ce temps, Frédéric se releva en tentant de s'appuyer sur sa seule jambe valide. Fouillant ses poches, il dut se rendre à l'évidence : il avait perdu son cellulaire et les clés de son camion durant la course. Sans autre choix, il décida de rentrer à la maison de la ferme où, de son côté, il tenterait de retrouver son calme.

Ainsi s'amorça la nuit la plus longue de leur existence. Pourtant, deux ans plus tôt, leur amour fringant comme un veau du printemps était né dans le pré devant plus d'un demi-million de téléspectateurs. Frédéric avait choisi de rencontrer ses prétendantes sur une ferme agro-touristique de son village de

Saint-Valérien de Milton. Rosie avait tout de suite senti de l'attraction pour ce grand gaillard aux yeux bleus. De son côté, Frédéric avait été séduit par l'apparente fragilité et la timidité de cette douce urbaine. Un coup de foudre si évident que dans une envolée lyrique le chroniqueur de la Terre de Chez Nous écrivait : *Le regard de Frédéric sur la douce Rosie est si profond qu'on sent que son cœur ne veut plus la quitter des yeux.* Quelques mois après le tournage, Rosie avait laissé son ancienne vie d'infirmière montréalaise pour s'installer sur la ferme porcine de Frédéric.

Marc, un ami de l'époque du cégep avait repris contact avec Rosie, après être tombé par hasard sur l'émission la mettant en vedette. Marc était maintenant à l'emploi d'un géant de l'informatique et vivait à Phoenix en Arizona. Quand on s'informait de sa vie amoureuse, il avait habitude de répondre à la blague qu'elle était tout aussi aride que le désert de Sonora.

Leurs échanges étaient joyeux et cordiaux. Ils prirent l'habitude de se parler à tous les premiers jeudis du mois. Rosie appréciait ce contact régulier avec un vieil ami. Mais, avec le temps, Marc sentit de l'inconfort et la tristesse s'installer dans les propos de Rosie. Puis, la fin de leur appel de ce début de novembre a été particulièrement troublante. Il avait vu Frédéric entrer derrière Rosie. Puis, plus rien...

Les années avant la rencontre de Rosie avaient été difficiles pour Frédéric. Depuis sa tendre enfance, il ne pouvait s'imaginer vivre ailleurs que sur la ferme familiale qu'il rêvait d'acquérir. Mais le transfert de l'entreprise avait produit de grands déchirements. Il se sentait en conflit ouvert avec son frère aîné qui espérait également prendre la relève, et avec son père qui estimait que le principe du droit d'aînesse devait s'appliquer lors du transfert de ses biens. Jugeant qu'il était inéquitable que la valeur de la ferme se retrouve entièrement dans les mains d'un seul individu, sa sœur avait coupé les ponts avec l'ensemble de la famille.

Frédéric avait heureusement bénéficié de l'appui de sa mère durant ce long processus. Malgré tous les obstacles, il sortit de cette épreuve avec le sentiment de pouvoir enfin contrôler son destin. Il put enfin mettre de l'énergie dans la recherche d'une compagne de vie.

Il n'avait toutefois pas conscience qu'il n'aurait aucun contrôle ni sur la température qui conditionnait ses récoltes, ni sur le prix des moules achetées pour nourrir ses porcs, ni sur leur prix de vente. Après quelques fins de mois très serrées, Frédéric avait clandestinement transformé une partie de ses bâtiments afin de tirer un revenu d'appoint de la culture hydroponique d'herbes récréatives. Il avait réalisé cette transformation tout juste avant que Rosie s'installe à la ferme. Comme ils avaient convenu que celle-ci ne serait pas impliquée dans les travaux et qu'il se sentait mal à l'aise face à sa décision, il avait choisi de porter seul le poids de ce secret.

Josée, la travailleuse de rang qui avait comme mission d'aider les jeunes agriculteurs à préserver leur santé mentale, avait exprimé ses craintes concernant l'état d'isolement de Frédéric. D'autant plus que la situation s'était récemment détériorée avec la mère qui avait tendance à trop intervenir dans la vie de couple de son fils. Josée s'inquiétait des effets que pourrait avoir une soudaine célébrité combinée avec une coupure radicale des relations familiales. La pression ajoutée au démarrage d'une nouvelle vie maritale et professionnelle procurait un terreau parfait pour faire croître les traits de caractère perfectionnistes et contrôlants de Frédéric

Troisième partie – *Nancy Gauthier*

Le sommeil se faisait attendre pour Rosie, malgré la fatigue. La terreur autant que la nostalgie commandaient une vigie à la fenêtre. Enroulée dans ses couvertures, elle pensait aux bras de Frédéric, dans lesquels elle avait l'habitude de s'endormir tous les soirs. Doucement, sournoisement, son étreinte d'abord affectueuse et protectrice était devenue envahissante, puis étouffante. Il refusait de s'endormir le premier, comme pour empêcher Rosie de le quitter. Et tout aussi doucement, secrètement, à mesure que la distance émotionnelle grandissait, l'espoir de Rosie de retrouver le Frédéric qu'elle avait épousé s'amplifiait.

Presque deux heures et aucun signe de Frédéric. Sans cesser de faire le guet, Rosie téléphona à Marc. Marc fut soulagé qu'elle soit encore en vie et en sécurité, du moins pour l'instant. Il lui recommanda de téléphoner à la police, mais se ravisa lorsque Rosie lui apprit que Frédéric savait tout.

Enfin de retour, après une douloureuse et longue marche, Frédéric prit quelques minutes de répit pour soulager sa douleur à la cheville. Il en profita pour prendre une bouchée en guise de carburant. Il irait récupérer son véhicule, ses clés et son téléphone le lendemain matin à la lumière du jour mais pour cette nuit, du travail l'attendait.

Dans le bâtiment de culture hydroponique, il arracha tous les plants d'herbes récréatives. Pendant que le monticule flambait à l'extérieur, Frédéric remplit une partie des espaces laissés vacants par des laitues de Boston transférées de sa culture personnelle. Il avait toujours voulu savoir s'il pouvait quadrupler la production en coupant chacune des laitues en quatre, alors pourquoi ne pas joindre l'utile au nécessaire cette nuit même. De plus, l'espace aura l'air occupé de manière délibérée si des questions venaient à lui être posées. Toute trace de culture d'herbes récréatives ayant été éliminée, Frédéric démontra les caméras. Il ne faut jamais prendre les policiers pour des idiots, par exemple en installant des caméras de surveillance dans un seul des bâtiments d'une ferme.

Au retour à la maison, il détruisit les enregistrements des caméras de surveillance, y compris celui où l'on voyait Rosie entrer dans le bâtiment interdit. La stupeur apparente ne l'avait pas empêchée de téléphoner à son ami Marc pour

lui faire visiter l'endroit de façon virtuelle. Elle avait toujours ignoré la présence des caméras. Mais Frédéric savait tout maintenant. Il menait sa propre enquête sur Rosie depuis près d'un an. Depuis cet enregistrement, en fait.

Toujours à la fenêtre, Rosie songeait à la vie qu'elle avait jadis imaginée. Celle qu'elle aurait dû avoir juste après s'être inscrite à l'émission de télé. *Pour savoir où on va, il faut savoir d'où on vient.* Rosie était encore un nouveau-né au décès de sa mère biologique. Son père s'était remarié avec « sa noire » juste avant le deuxième anniversaire de Rosie. La femme de son père, comme Rosie l'avait toujours désignée, avait aimé et élevé celle-ci comme si elle venait de ses propres entrailles. D'ailleurs, Rosie n'avait rien pu lui reprocher. Pour une raison obscure, la connexion ne s'était tout simplement jamais établie. À l'inverse, Rosie avait été très proche de son père.

Même avec une enfance que l'on pourrait qualifier d'idéale, Rosie avait développé un sentiment de révolte à l'adolescence. L'âge adulte atteint, Rosie s'était embarquée dans des histoires avec des hommes riches parce qu'elle n'aimait pas la pauvreté qui vient avec la vie étudiante. Mais lorsque son dernier *sugar daddy* l'eut quittée parce qu'il n'avait pas apprécié l'insistance de Rosie à avoir sa propre carte de crédit, elle s'était élevée au rang d'arnaqueuse. Finie la dépendance à un homme. Terminé le manque de contrôle sur son revenu. Rosie travaillerait maintenant à son compte.

C'est à la soirée du dixième anniversaire de graduation du secondaire que Rosie avait pris conscience de la direction que prenait sa vie. Elle désirait ce que ses anciennes camarades de classe avaient : un mari, des enfants, la sérénité. En d'autres mots, une vie sans histoire et sans risque d'emprisonnement pour ses crimes passés ou potentiels. Impatiente de nature, Rosie s'était inscrite à l'émission de télé *L'amour dans le champ*, dans le but de rencontrer un prince qui lui procurerait la vie rêvée. Elle avait choisi cette émission en particulier pour éviter les tentations; en effet, elle avait misé sur le fait qu'aucun agriculteur n'exerçait ce métier par amour pour l'argent. Elle avait cependant eu du mal à s'adapter à sa nouvelle vie en dépit du fait que, et contre toute attente, elle soit tombée en amour avec Frédéric. L'acharnement de Rosie à vouloir aimer sa nouvelle vie avait contribué à effacer sa personnalité. Les problèmes de Frédéric, ou plutôt son entêtement à porter seul le poids de ses problèmes, n'aidait en rien la situation. Puis lorsque Rosie avait découvert le contenu du bâtiment secret de Frédéric, elle avait immédiatement élaboré une arnaque pour en tirer profit. Elle avait convaincu Marc de créer un programme informatique de détournement de fonds. Quelques jours plus tard, la tromperie était bien rodée. Puis peu de temps après, ce fut en écoutant une émission de télé-réalité que Rosie s'était rappelé les raisons pour lesquelles elle avait quitté sa vie dans le crime. Rosie avait alors voulu revenir en arrière, mais Frédéric était devenu à la fois de plus en plus distant et de plus en plus étouffant.

Puis un soir, Frédéric en avait eu assez des magouilles de son épouse et lui avait envoyé un texto : « Je sais que Marc et toi avez volé mon argent. Tu vas me le rembourser ou me le payer. Ton choix. » Rosie était alors en appel Internet avec Marc, mais elle avait tout de même pris le temps de répondre à Frédéric : « Fais attention à la façon dont tu me parles. Tu aimerais que je raconte tout à ta mère ? » Ce texto avait enflammé Frédéric et amorcé la poursuite dans la forêt.

Quatrième partie – *Cynthia Blais Despaty*

À l'aube, Rosie réalisa que cette fuite impulsive ne la mènerait nulle part. D'ici quelques heures, Frédéric aurait ratissé le boisé de fond en comble et la retrouverait sans problème. L'homme connaissait la moindre parcelle de ses terres dont il contrôlait les allées et venues afin d'éviter les mauvaises surprises, des cambrioleurs aux représentants de la loi. Les secrets qu'il était parvenu à lui cacher témoignaient de sa suspicion envers tous ceux qui croisaient sa route, même sa compagne de vie. Comme la seule personne qui pouvait la tirer d'affaire aujourd'hui habitait en Arizona, Rosie se sentit prisonnière – enfin, plus qu'au quotidien – car ses heures de liberté en l'absence d'un Frédéric fou de rage étaient comptées. Un bruit la tira alors de sa rêverie ou plutôt de sa cauchemarderie. Quelqu'un tournait la poignée de porte.

Frédéric se leva aux aurores pour rattraper l'arnaqueuse de première. Elle n'irait pas bien loin; le seul endroit sécuritaire dans les environs se trouvait près du champ de tir à l'arc. Voilà où il allait foncer avec son véhicule, car un chemin de terre peu emprunté permettait d'y accéder sans courir comme la veille. Il se stationna à une certaine distance de sa destination afin de ne pas éveiller les soupçons de Rosie, qui l'aurait sans doute entendu approcher.

Un brin d'excitation le tenaillait en sachant que cette femme paierait bientôt pour son crime, ainsi que son fameux complice. Même si Marc ne l'appelait qu'un jeudi par mois, leur relation à distance le perturbait. Ne lui suffisait-il pas ? Chaque fois qu'elle raccrochait, la colère de Frédéric grandissait. L'envie de la caresser, de la dorloter alors qu'un autre occupait une partie importante de sa vie s'envolait peu à peu, remplacée par un désir incontrôlable de vengeance qui se traduisait par des gestes parfois violents, certes mérités. L'excitation atteignait son comble lorsqu'il tourna la poignée, prêt à passer à l'offensive. En revanche, la vision qui s'offrit à lui le déstabilisa.

Un grincement sinistre céda sa place à l'apparition d'une sombre silhouette. Rosie tremblait de tous ses membres, mais, cette fois, le froid n'était pas en cause. Sa démarche lente et son pas lourd le rendaient plus terrifiant encore. Les yeux fermés, résignée, Rosie attendait que la faucheuse l'emporte. Aucune parole ne la sauverait; Frédéric ne l'écoutait plus depuis longtemps. Leur relation s'était construite sur un mensonge, un désir commun de s'enrichir masqué par l'image d'un amour parfait, gracieuseté d'une télé réalité dont les scènes choisies

méticuleusement n'affichaient que leurs rares moments de tendresse. En outre, depuis le décès de son père, l'homme ne cherchait qu'un exutoire, une épaule compatissante sur laquelle se reposer ou, dans le cas présent, se défouler. Son désir ultime deviendrait enfin réalité.

Lorsque Rosie ouvrit les yeux, elle s'interrogea sur l'existence d'une vie après la mort, d'un paradis ou d'un enfer. Certes, ce dernier s'était déjà manifesté à plusieurs reprises; elle pourrait le considérer comme une vieille connaissance à ce stade. Une silhouette se profilait de nouveau à l'horizon; son rythme cardiaque atteignait désormais des sommets inégalés. Frédéric aurait-il donc décidé de prolonger son calvaire, de la menacer jusqu'à la fin de ses jours ? Dans le noir, de surcroît ! Un cliché digne de sa lâcheté. Cette fois, en revanche, elle ne détournerait pas le regard. Et la lumière fut.

Vide. Frédéric avait fouillé la cabane de fond en comble avec sa lampe de poche, incapable de concevoir que la fugueuse n'eût trouvé refuge ici. Hormis cet endroit et leur maison, seule la forêt s'étendait sur des kilomètres. Serait-elle donc revenue sur ses pas ? L'attendrait-elle chez lui, près de l'entrée, prête à se venger ? Qui d'entre eux ne dormirait pas sous son toit cette nuit ? Confus, il se gratta la tête et opta pour la retraite. Aucune autre possibilité ne lui avait traversé l'esprit.

Vide. Frédéric avait observé chaque fenêtre de sa demeure depuis son véhicule. Rosie aurait-elle donc décidé de lui tendre un piège, de lui faire craindre le pire jusqu'à la fin de ses jours ? Dans le noir, de surcroît ! Un cliché digne de sa lâcheté. Il déverrouilla la porte, déterminé à faire la lumière sur cet imbroglio.

— Je passais dans le coin, je venais chercher quelques trucs que je range dans la cabane. Parfois, il manque d'espace dans ces bâtiments et je ne me sens pas très à l'aise de tout laisser chez lui. Peu importe. Tu dois être Rosie. Est-ce que tu te cachais à cause de Fred ?

Bouche bée, Rosie ne reconnaissait pas cette femme d'allure affable, vêtue d'une chemise carreauté et d'un vieux jeans. À bien y penser, ses propres vêtements couverts d'herbe et de boue la rendaient également méconnaissable, elle qui y accordait pourtant une importance capitale. Un look impeccable donnait accès aux feux des projecteurs, aux hommes riches, au bonheur...

— Qu'est-ce que tu me caches ? Tu as rencontré un autre homme et tu as peur de le confronter ? Fred est peut-être instable, mais il a un bon fond, tu sais. Mais les femmes comme toi se lassent rapidement, n'est-ce pas ?

— Qui êtes-vous ?

— Josée. Je travaille avec ton amoureux et je ne laisserai pas sa croqueuse d'hommes gâcher son bonheur. Si tu ne commences pas à parler maintenant, tu vas regretter de ne pas être tombée sur Fred.

Conclusion – Luce Legresley

Josée avait toujours été secrètement amoureuse de Fred. Elle qui était sa voisine de rang depuis belle lurette, ils s'étaient connus enfants. À cet âge innocent où les jeux sont la principale occupation de la journée, déjà ce beau grand gaillard avait pris le cœur de Josée. Comme elle était timide et très réservée et que la nature ne l'avait pas tant gâtée du point de vue de la beauté, elle s'était toujours contentée d'être celle qui faisait partie de la vie de Fred, en spectatrice, sans jamais être très importante pour lui. Elle avait été témoin de première loge de tout ce que Fred avait vécu et s'intéressait toujours à tout ce qui se passait dans sa vie.

Devant cette femme si gentille, au cœur si bon, Rosie s'épancha de tout son long et elle pleura, pleura, pleura à s'en déchirer l'âme ! Toutes ces années où elle avait vécu une vie fausse, basée sur l'appât du gain, à toujours vouloir un homme qui la comblerait de biens matériels. Elle réalisa que cette soif, cette insatiable soif d'argent était vraiment du vide. Vide de l'âme, vide de sa personne, vide de sens, oui ! Tout à fait ça : vide de sens... À quoi bon vivre si ce n'est que pour s'acheter des biens, des choses qui encombrant notre maison et qui plus est, notre être au grand complet ! C'est ça, la vie ?! C'est comme ça que je veux vivre ma vie jusqu'à mon dernier souffle ?

Josée réalisa que Rosie était à la croisée des chemins. Elle qui était formée pour entendre de telles déclarations, qui en avait vu d'autres depuis qu'elle travaillait comme travailleuse de rang, elle écouta tout ce que Rosie avait sur le cœur et elle en avait beaucoup.

Josée écouta Rosie se vider le cœur durant un bon deux heures sans arrêt. Parfois, elle n'entendait pas très bien ce que Rosie disait, car elle pleurait en même temps, mais elle ne l'interrompit pas durant tout ce temps. Une fois terminé son récit, ou plutôt sa confession, Rosie se sentit bien, presque légère...

Rosie ayant pratiquement raconté toute sa vie, Josée lui raconta également sa trajectoire de vie et son métier. Combien gratifiant c'était d'aider les gens en détresse ou qui avaient tout simplement besoin de parler, de se confier. Rosie réalisa que c'était en aidant les autres, en pensant aux autres, qu'elle pourrait s'en sortir et se pardonner un peu sa mauvaise vie, ou plutôt ses mauvais choix de vie. Bien qu'elle fut infirmière de profession, elle ne s'était jamais vraiment donnée à cent pour cent dans son travail. Secrètement, elle avait toujours voulu travailler avec les enfants qui ont le bonheur facile et qui sont tellement vrais et libres. Voilà, elle avait vu grâce à Josée et à son grand cœur, comment pourrait se dérouler le reste de sa vie.

Rosie promet donc à Josée de tout avouer à Fred, lui qui savait déjà tout, et qu'elle allait lui rembourser tout l'argent qu'elle lui avait pris en cachette, grâce au logiciel de son ami Marc. Un ami fidèle qui devait maintenant retourner au passé d'où il était venu. Rosie devait mettre au clair les sentiments qu'elle avait pour lui, car elle était certaine que lui était amoureux d'elle. Elle ne voulait plus jouer avec les sentiments des gens. Elle l'avait déjà trop fait. Elle serait désormais une nouvelle Rosie, version améliorée !

C'est avec cette attitude et le cœur rempli de bonnes intentions qu'elle remboursa Frédéric jusqu'au dernier sou, quitta la ferme et retourna s'installer à Montréal, dans un tout petit studio qu'elle décora avec goût, avec seulement quelques objets qui lui rappelait de beaux souvenirs de voyage ou des objets que de vrais amis lui avaient donnés. Elle avait décidé de s'inscrire en travail social, tout comme Josée, mais en se spécialisant dans les interventions auprès des enfants. Rosie entreprit donc ainsi d'écrire les premières pages d'une toute nouvelle vie.

FIN